



CLAUDE CHABROL

On lui dit merci pour le cinéma

Le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) rend hommage au réalisateur, disparu depuis bientôt 15 ans, dont l'œuvre a parfois été injustement minorée. Son assistante Cécile Maistre-Chabrol et le cinéaste Nicolas Pariser racontent leur Chabrol en majuscule.



CLAUDE SCHWARTZ. ALL RIGHTS RESERVED 2024 / BRIDGEMAN IMAGES

Dans la famille du cinéma français, Claude Chabrol – surnommé Chacha – était le bon vivant, l’indétrouvable optimiste, prêt à tuer père et mère pour un bon mot. Mais son air jovial et sa modestie ont souvent masqué le travailleur acharné, le créateur peaufinant, tournage après tournage, son art. À son actif, près d’une soixantaine de longs métrages en un demi-siècle, du *Beau Serge*, en 1958, qui signa le coup d’envoi de la Nouvelle Vague, à *Bellamy*, en 2009. Certes, Chabrol n’a pas signé que des chefs-d’œuvre comme *Violette Nozière*, *Une affaire de femmes* ou encore *la Cérémonie*. Il a aussi honoré des commandes, telle *la Ligne de démarcation*, mais aussi des nanars, dont le fleuron reste *Le tigre se parfume à la dynamite*.

Chez cet admirateur de Simenon, le genre policier ouvrait sur les mystères du genre humain. Pas moins !

De ce foisonnement créatif (et alimentaire !) émerge une « méthode Chabrol », dont l’un des maîtres mots pourrait être « *la joie* », résume Cécile Maistre-Chabrol, une des fidèles du cinéaste. Pas seulement parce que sa mère, Aurore Chabrol, fut la scrite et troisième épouse du cinéaste. Elle-même a été de tous les tournages depuis *Masques*, sorti en 1987, d’abord simple stagiaire à la régie avant de terminer première assistante, chargée également du casting et des repérages. De parfaits postes pour observer Chabrol au travail. « *Nombre de cinéastes redoutent le tournage, inquiets des mille décisions à prendre et du stress qui va de pair. Claude Chabrol, lui, adorait tourner.* »

Chaque film trouvait sa justification : « *Même dans les films ratés, il y a au moins un plan magnifique et cela me suffit* », disait-il. Il y avait chez lui « *cette humilité de l’artisan qui sans relâche travaille son outil* ». « *La technique s’apprend en deux heures* », aimait-il à dire. Mais, rappelle Cécile Maistre-Chabrol dans son documentaire *Chabrol, l’anticonformiste* (2018), il ajoutait : « *On peut passer toute sa vie sans trouver le bon emplacement de sa caméra.* » Lui savait. « *Il construisait le film dans sa tête comme un architecte. Quand il arrivait sur le plateau, il avait déjà une idée précise de la scène avec deux ou trois options possibles.* » Pourtant, il était ouvert à l’imprévu et n’utilisait jamais de story-board. Une prise, parfois deux, lui suffisait. D'où des tournages économiques en temps et donc en argent. Ce qui faisait le bonheur de ses producteurs. Et explique sans doute pourquoi il a pu tourner avec une telle régularité. Entouré souvent de la même troupe. Derrière et devant la caméra. « *Il répétait que la direction d’acteurs se résument aux choix des comédiens.* » De fait, il a su s’entourer des meilleurs : Stéphane Audran (sa deuxième épouse), Marie Trintignant, Isabelle Huppert, Jean Yanne, Michel Duchaussoy, Michel Bouquet...

« DU CÔTÉ DE DOSTOÏEVSKI »

Tout ce petit monde travaillait « *dans la bonne humeur et un esprit de rigolade* », se souvient Cécile Maistre-Chabrol. Claude Chabrol était en somme tout le contraire du metteur en scène tyannique ou du créateur qui enfante dans la douleur. Sa légende, qu'il se plaisait à entretenir, voulait qu'il choisisse les lieux de tournage en fonction des restaurants. Le fait est que la cantine sur ses plateaux participait de cette ambiance joyeuse et familiale.

Ces moments de ripaille, on les retrouvait à l’écran. Il affectionnait les scènes de repas, jusque dans les moments les plus dramatiques. De même qu'il entendait créer dans la gaieté, Claude Chabrol entendait épargner l’ennui au spectateur. D'où son goût pour le polar, avec souvent pour décor une France provinciale et bourgeoise. Mais chez cet admirateur de Simenon, le genre policier ouvrait sur les mystères du genre humain. Pas moins ! « *Je ne veux pas qu’en sortant de la salle de cinéma les gens disent : “Ah ! j’ai tout oublié pendant deux heures.”* » →



NEW YORKER/COURTESY EVERETT COLLECTION/JURIMAGES

Parmi ses fidèles interprètes, Isabelle Huppert. Ici, dans *la Cérémonie*, 1995.

Je ne suis pas un trafiquant de drogue », insistait Chabrol. « *Quand on va au-delà du suspense et de la résolution d'une énigme, on se cultine avec des thèmes extraordinairement essentiels comme le mal, la pulsion de mort ou l'âme* », analyse Nicolas Pariser, grand cinéphile et fan de Chabrol.

Le réalisateur d'*Alice et le Maire* n'hésite pas à le placer parmi les « très grands cinéastes français de l'après-guerre, au même titre que Bresson, Rohmer et Eustache – Godard étant à part, entre le cinéma et l'art contemporain ». Voir à le situer au-dessus de ses amis et collègues de la Nouvelle Vague. « *Truffaut ou Rivette sont des cinéastes qui m'ont intéressé, mais ils abordent des thèmes moins essentiels. Certes, Rohmer affiche des préoccupations morales. Mais le questionnement de Chabrol, lui, est vraiment du côté de Dostoïevski : c'est quoi une âme tourmentée ? Pourquoi est-ce que le meurtre existe ? Quel est le lien entre la bêtise et le mal ? Sous des aspects de petits polars bien troussés, ses plus grands films témoignent d'une ambition métaphysique immense. Ils nous placent face au gouffre de la nature humaine.* »

« UNE QUINZAINE DE TRÈS GRANDS FILMS »

Bilan, « sur plus d'une cinquantaine de films, on compte une quinzaine de très grands films ». Les préférés de Nicolas Pariser : *les Bonnes femmes* (1960), *Juste avant la nuit* (1971), *Betty* (1992) et *la Cérémonie* (1995). Cependant, se souvient-il, « la sortie d'un Chabrol ne faisait pas forcément événement ». La faute sans doute à la modestie de Chabrol. De l'homme et de son cinéma. « Chabrol admirait énormément Hitchcock, mais dans l'art du cadre, la vitesse d'un travelling, l'organisation de l'espace... son totem, c'était vraiment Fritz Lang. On retrouve un même rapport physique à la peur dans une mise en scène qui se veut invisible, jamais ostentatoire, toujours au service du récit. Il n'était pas un formaliste. »

Le classicisme de Chabrol fait que son œuvre, même si elle dépeint une France révolue, continue de nous parler, surprend par sa modernité. On peut ainsi le qualifier, au moins au regard de sa génération, de cinéaste féministe. Sur le plateau, bien avant tout le monde, « *il a pris des femmes comme cheffes de poste* », se souvient Cécile Maistre-Chabrol. « *Quand j'ai commencé comme assistante, nous étions cinq filles dans la profession !* » Nicolas Pariser nuance le propos. « Ses premiers films, notamment *les Cousins*, c'était vraiment un cinéma de garçons. Mais ensuite, cela tient sans doute à la maturité et à sa collaboration artistique avec Stéphane Audran, il a de plus en plus épousé un point de vue féminin, critiquant le patriarcat et le comportement masculin. S'ajoute son travail avec Isabelle Huppert et des portraits de femmes inoubliables, comme *Violette Nozière* et *Une affaire de femmes*. » Après tout, tient à rappeler Nicolas Pariser, « *le roman que Chabrol plaçait au-dessus de tout, sa source majeure d'inspiration sur la bourgeoisie, l'âme, le mal, c'est Madame Bovary* ». Il n'a pas manqué de l'adapter au cinéma. Et si ce n'est pas son chef-d'œuvre, c'est assurément, là aussi, un film à redécouvrir. ● FRÉDÉRIC THEOBALD



Festival La Rochelle Cinéma
Outre une rétrospective Chabrol, le festival de La Rochelle célèbrera l'Espagnol Pedro Almodóvar, le Taïwanais Edward Yang (dont son chef-d'œuvre *Yi Yi*), l'Allemand Christian Petzold (*Miroirs n°3* sera dévoilé en avant-première), le cinéaste français d'animation Michel Ocelot ou encore la star de Hollywood Barbara Stanwyck. Dans un registre plus grave, la Palestine se fera entendre dans des longs et courts métrages de cinéastes palestiniens. À noter aussi que 12 films de Claude Chabrol ressortent en salles à partir du 9 juillet. Du 27 juin au 5 juillet : festival-larochelle.org